

Didier Mérielhou

Le bonheur d'être libre

Nouvelle



Alexandrie Online

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>

Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur

Date de publication : 09-12-2010

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

2

Trois années ont passé depuis que je suis rentré à la maison. Je vois beaucoup Maman tourner dans la maison avec un gros jouet. Il fait beaucoup de bruit et elle lui tire la queue pour qu'il ramasse des miettes par terre. Elle ne vient vers moi que pour me laver, m'habiller ou me donner à manger. Alors pour m'amuser aussi, je mets plein de miettes partout. Comme elle se fâche quand je fais cela, je réintègre ce trou noir où dans la chambre blanche je me suis recroquevillé. Je vois bien que Maman ne me regarde pas quand elle me change. Je me sens transparent comme les vitres de la fenêtre qu'elle ne cesse de frotter. Alors je casse beaucoup de choses dans la maison pour qu'elle me regarde. Mais c'est Papa avec ses gros sourcils noirs qui arrive et qui me prend pour un tambour. Lui, au moins, dans ses moments il me regarde. Au début ça me faisait très peur, maintenant c'est moi qui tire les ficelles. Si j'ai froid aux joues je fais des dessins avec mon caca sur les murs et aussitôt je vois les gros sourcils arriver. C'est souvent aussi que mes deux grands frères ont chaud sur tout leur corps. Un jour, j'ai entendu Maman qui consolait ma grande sœur Sophie qui pleurait beaucoup :

« Quand il boit il est toujours comme ça ; ne t'inquiète pas ça va lui passer.

Comme il ronfle beaucoup la nuit Maman ne dort pas avec Papa. Le matin, j'aime bien me lever tôt pour prendre le petit déjeuner avec mes deux grands frères et ma sœur surtout quand Papa est déjà parti. Maman nous prépare un plat de bouillie au chocolat. Mes deux frères sont des goinfres. La cuillère à la main, ils attendent que Maman ait le dos tourné pour piocher dans mon assiette et s'en mettre plein la bouche. Alors je crie et ils me tapent sur la tête avec leurs cuillères et j'ai les cheveux pleins de bouillie. Alors j'essuie mes cheveux avec mes mains et je lèche mes doigts. Ils font la grimace et ils rigolent en même temps. Après, ils vont tous à l'école et je suis triste de les voir partir. Moi je n'irai à la crèche que dans un an. Il me tarde. Au repas de midi il ne faut pas parler à table parce que Papa écoute les informations. Dés fois je fronce les sourcils comme lui, ça fait beaucoup rire mes frères et ma sœur. Un jour Papa s'en est rendu compte et au lieu de me taper il a ri lui aussi. Parfois Papa est gentil avec nous ; il met sa main sur la table et par magie on dirait une petite bête qui court sur la table elle vient nous faire des chatouilles. Moi, je ricane mais pas les autres. Quand on est ensemble, ils me disent qu'ils ne l'aiment pas, qu'il est méchant avec Maman et nous. Moi je sais que ce n'est pas vrai. Un jour j'ai entendu ma tante qui parlait à Maman elle disait que mon Papa était triste parce que Maman ne dormait pas avec lui. Je sais aussi que parfois Papa se cache pour pleurer ; je me dis que lui aussi, il a un grand trou noir comme le mien et alors j'ai

l'impression de mieux l'aimer. Mon grand frère Alain aime bien jouer avec ses copains et mon Papa le fâche et le tape quand il n'a pas de bonnes notes à l'école. C'est pour ça que j'ai un peu peur d'aller à l'école. D'ailleurs tout le monde me dit que je vais bientôt aller à l'école et plus on me le dit plus ça me fait peur.

Didier Mérilhou

Didier Mérilhou part à Dieppe en stop avec un pote. À la suite d'un pari avec son père, qui est sûr de le gagner, il passe son BEPC en candidat libre et l'obtient. Il part en stop à Taizé, Louvain-la-Neuve puis en Espagne. Il découvre le théâtre et joue à Périgueux Un nommé Judas, de Claude-André Puget et Charles Bost, ce qui lui vaut les félicitations de tout son entourage. Pendant son service militaire, il fait une grève de la faim, ce qui lui permet d'étudier (19 heures par jour pendant 5 mois) pour passer l'examen équivalent au bac et le concours d'infirmier qu'il obtient. Il se marie en 1982 et a cinq enfants. Il passe une maîtrise de sciences de l'éducation et monte une troupe de théâtre ; après un an de travail l'auteur lui interdit de jouer sa pièce. De colère Didier Mérilhou écrit sa première pièce éditée chez L'Harmattan.

Le bonheur d'être libre

Julien à seize mois frôle la mort à la suite d'une méningite. Pendant plusieurs semaines, il reste attaché au lit hurlant sa douleur d'être privé de sa mère. Malgré ce traumatisme, on le voit grandir, devenir père à son tour. Mais, semble-t-il, aucune femme ne pourra combler de trou béant, ces pages arrachées de son enfance. Seul ses enfants lui apportent une raison de vivre. Que deviendra-t-il quand ceux-ci auront quitté la maison ?